



Biennale d'Histoire des Théories linguistiques  
28 Août au 1<sup>er</sup> Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)  
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Lundi 28 Août 2006 : **Le roman des origines**

**Atelier C : Mythes d'origine et imaginaire individuel**

Synthèse de l'exposé de **Marc Décimo**

Synthèse de l'exposé de **Marc Décimo « Le cas Jean-Pierre Brisset »**

Jean-Pierre Brisset (1837-1919), est l'auteur d'une théorie des origines du langage - ou plus précisément, comme on va le voir, de la langue française - dont il est possible de donner une lecture à la fois psychanalytique et linguistique : elle est en effet articulée simultanément autour d'une opposition à la figure paternelle et d'un jeu sur le signifiant, qui érige l'onomatopée - le calembour, l'homophonie et la paronymie, l'anagramme parfois - en accès unique à la pulsion langagière originelle.

L'intérêt de cette théorie pour une étude historiographique des représentations de l'origine du langage est qu'il s'agit à la fois d'une création radicalement singulière et solipsiste, conditionnée par l'histoire intime du sujet Brisset, et d'un discours pourtant ancré dans les débats qui lui sont contemporains : la question de l'intentionnalité en littérature et l'intérêt de la psychiatrie pour les « fous littéraires », le darwinisme et bien entendu le problème de l'origine du langage et des langues, qui apparaît notamment avec l'interdit de la Société de Linguistique de Paris en 1866 et les affrontements autour de la celtomanie.

L'origine du langage est pour Brisset liée à la sexuation, qui devient un équivalent de l'homínisation. L'homme descendrait en effet de la grenouille, créature sans sexe apparent. Cette idée d'un rapprochement entre l'espèce humaine et les batraciens n'est pas nouvelle : on la trouve déjà dans la tradition physiognomonique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle prend néanmoins un sens particulier chez Brisset, maître-nageur et auteur d'un traité sur l'art de nager, qui voit dans les mouvements de la brasse la preuve que les morphologies des deux espèces sont liées. Ainsi, le sexe, à vrai dire le phallus, puisque la théorie brissétienne ne donne pas d'explication pour le sexe féminin, surgit, et la grenouille pousse un cri de surprise, [koa], qui se trouve de façon fort commode être un quasi-homophone de la question française *quoi ?* et de la manifestation de l'étonnement : *être coi*. Dès lors, l'homme, le langage, et la langue française sont nés.

Cette coïncidence donne toute sa puissance à l'onomatopée, capable de recréer, par son statut de cri originel et par le biais des homophonies que Brisset lui fait porter, le moment fondateur. L'écriture de Brisset peut dès lors, selon Marc Décimo, être vue comme un processus de *vraisemblablalisation*, c'est-à-dire un travail de légitimation de sa théorie de l'origine du langage via des reconstructions étymologiques fantaisistes. Là encore, l'entreprise n'est pas unique : on retrouve des procédés similaires dans le *Dictionnaire des onomatopées* de Nodier par exemple. Brisset cherche donc à retrouver, par le verbe, le souffle primitif de la voix : dans un contexte marqué par les débats sur l'orthographe, les formes dialectales et la phonétique, Brisset fait de l'holorime à répétition le pivot de son écriture. Ce goût pour le jeu de mots fait évidemment écho aux théories freudiennes sur le *Witz*, et Marc Décimo propose de voir dans l'écriture brissétienne une *adipiade*, autrement dit une quête de la figure maternelle, qui s'incarne dans la langue originelle – qui n'est autre finalement que la langue française, une langue vivante, la Parole - dont les homophonies restituent sans cesse le surgissement, et un rejet du père, symbolisé chez Brisset par les langues mortes. Cette interprétation littérale de la métaphore organiciste est un point de contact supplémentaire entre Brisset et la tradition linguistique.

Synthèse rédigée par Valelia Muni-Toke, doctorante  
Université Paris 10

